Mars Avril 2010

N° 606 (76e année, 2e livraison)

la terre Sainte

Bimestriel de la Custodie de Terre Sainte

Béthanie, la maison de l'amitié

Le syndrome de Jérusalem

L'Église maronite

La présence maronite en Terre Sainte

On pourrait faire remonter les premiers contacts maronites avec la Terre Sainte au temps même de saint Maron, quand deux femmes ascètes, disciples du saint, Marana et Kyra, « prises un jour du désir de contempler les lieux sanctifiés par les souffrances salvatrices du Christ, coururent vers Ælia (Jérusalem) sans rien manger durant la route, mais une fois arrivées dans la Ville et leurs dévotions accomplies, elles prirent de la nourriture puis refirent à jeun tout le voyage de retour, ce qui ne fait pas moins de vingt journées de marche », écrit Théodoret de Cyr.

(2)

Photo de couverture :
©CTS/MAB

Nous n'avons pas de documents prouvant une existence stable des Maronites en Terre Sainte avant les temps des Croisades. Mais à cette époque, des maronites prirent part à la reconquête de Jérusalem par les Croisés ; on estime le nombre de ces combattants à 10000.

Dans la hiérarchie des races que les autorités franques établirent en Terre Sainte, « les Maronites venaient immédiatement après les Francs, avant les Jacobites, les Arméniens, les Grecs, les Nestoriens et les Abyssins. Ils furent du reste admis dans la bourgeoisie franque et partagèrent les privilèges civils et juridiques des bourgeois latins. »

Vers 1320 l'historien arménien Aitoun notait qu'à Jérusalem les maronites formaient une des plus importantes colonies chrétiennes. Les maronites furent en quelque sorte assimilés aux Francs, célébrant dans leurs églises, sur leurs autels et avec leurs vêtements.

Il semble que les premiers contacts des maronites avec les fils de saint François eurent lieu en 1246.

Aux grandes fêtes de Noël et de Pâques, de nombreux maronites affluaient à Jérusalem, les fils de saint François les recevaient avec beaucoup de charité. Les maronites, sûrs de cette confiance, prenaient part à tous les actes du culte dans les divers sanctuaires.

La confiance totale, le respect et la compréhension dont étaient empreintes les relations entre Franciscains et maronites de Terre Sainte, subirent quelques pénibles éclipses, notamment dans la seconde moitié du XVIIe siècle, dues à des campagnes de latinisation de la part de certains responsables franciscains.

Le tout se termina pour le mieux fin mars 1700 avec le Père Gardien Stefano da Napoli, lequel accepta que les maronites de partout relèvent de leur Patriarche d'Antioche, et que la communauté maronite de Jérusalem ait à son service deux prêtres et célèbrent la messe avec encens dans toutes les églises franciscaines et qu'ils gardent leurs coutumes quant aux jeûnes et fêtes.

L'établissement des maronites dans différentes localités de la Terre Sainte fut très longtemps instable, à la merci des vicissitudes politiques et l'on nota dès la fin du XVIIIe que le nombre des maronites en Terre Sainte s'amenuisait, surtout du fait de leur passage au rite latin. ■

Louis Wehbé O.C.S.O.
Extrait de son étude, Les maronites en Terre Sainte

(17)

JEUNES ET VIEUX
Accueillis par leur curé le père Afif Makhoul, assisté du père Salim Soussan, les paroissiens qui peuvent se libérer le dimanche, premier jour de la semaine en Israël, se réunissent en l'église Saint-Louis de Haïfa.

L'Eglise maronite CATHOLIQUE

©CTS/MAB

La seule Église fondée par un moine

*Après l'Église syriaque catholique, (*La Terre Sainte *Janvier Février 2010) nous poursuivons notre découverte des Églises orientales de Terre Sainte au cours d'un entretien avec Mgr Paul Nabil Sayah, archévêque de l'Église maronite de Terre Sainte et exarque à Jérusalem, en Palestine et en Jordanie.*

Propos recueillis par
MARIE-ARMELLE BEAULIEU

©CTS/MAB

Mgr Sayah, vous êtes évêque de la communauté maronite de Terre Sainte. Or quand on pense maronite, on pense libanais.

Quand vous dites maronite vous dites Liban parce que, si les Maronites sont venus d'Antioche vers le Liban au VIIe siècle, après les invasions arabes, c'est du Liban qu'ils se sont dispersés dans le monde entier et avec eux leur Église. Ce mouvement migratoire, qui a toujours existé, s'est amplifié au XIXe siècle. Ensuite chacune des guerres a été accompagnée d'un nouveau flux migratoire. S'il n'y a pas besoin d'être Libanais pour être Maronite, on peut considérer que l'immense majorité des Maronites dans le monde est d'origine libanaise.

Aujourd'hui, l'Église maronite, ou ceux qui sont de descendance Maronite dans le monde sont estimés à environ une quinzaine de millions. Elle compte 42 évêques au premier rang desquels son patriarche, Sa Béatitude Mgr Nasrallah Boutros Sfeir dont le siège est à Bkerké au Liban. En dehors du Liban il y a 14 diocèses, alors qu'au Liban il y en a 13. En réalité de nos jours, il y a beaucoup plus de Maronites en dehors qu'au Liban même. Nous avons des évêques un peu partout dans le monde, par exemple nous en avons deux en Amérique, un au Canada, en Australie, au Mexique, en Égypte, à Chypre, en Terre Sainte etc. Nous avons aussi un Visiteur apostolique en Europe.

Quelles sont les spécificités de votre Église ?

Nous sommes des syriaques antiochiens et nous sommes une Église d'origine monastique.
Nous sommes la seule Église, à ma connaissance, à avoir été fondée par un individu, un moine, saint Maron (ou Maroun en arabe). Nous nous inscrivons dans la tradition syriaque et nous partageons une partie des hymnes avec les autres Églises de tradition syriaque. Notre liturgie est célébrée principalement dans la langue du pays, mais la langue syriaque est maintenue dans certaines parties de la liturgie et en particulier les paroles de l'Institution sont récitées ou chantées en syriaque.
Ce qui nous caractérise aussi c'est que l'Église maronite a été, en quelque sorte, une Église Nation. Depuis le VIIe siècle, le peuple Maronite s'est organisé avec une certaine autonomie au cœur de laquelle le patriarche occupait une position à la fois religieuse et politique. C'est ainsi qu'en 1919, les communautés libanaises ont délégué le patriarche Elias Hoayek au congrès de Versailles pour réclamer l'indépendance du Liban. Cela a été un facteur très important dans le développement de la communauté maronite au plan national. C'est pour cela qu'aujourd'hui encore le Patriarche prend une part active dans le dialogue politique au Liban et dans la région.
Ce qui a fait

AU CŒUR DE LA VILLE
A Haïfa, dans la ville basse l'église Saint Louis bâtie en 1884 accueille la communauté maronite au cœur de la ville moderne.

MGR PAUL NABIL SAYAH
Arrivé en Israël en 1996, Mgr Paul Nabil Sayah est à la fois Archevêque de Haïfa et Terre Sainte, Vicaire patriarcal de Jérusalem et Palestine, Vicaire patriarcal de Jordanie.
©DIOCESE MARONITE DE TERRE SAINTE

L'Eglise maronite catholique depuis toujours

De toutes les Eglises orientales existantes, l'Eglise maronite est la seule entièrement catholique, unie au Siège de Rome dont elle n'a jamais rejeté la primauté. Elle relève de la tradition antiochienne d'expression syriaque, tout en conservant des éléments propres.

Notre connaissance des origines de l'Eglise Maronite est très incomplète, tant les documents sont maigres et peu précis.

A l'origine, il y a l'anachorète saint Maron (ou Maroun), mort vers 410, connu par la lettre que lui adressa saint Jean Chrysostome autour de 406 et par la biographie qu'en a tracée Théodoret de Cyr vers 440 dans son Histoire des moines de Syrie, ou encore Historia Religiosa, chap. XVI, XXI, XXII, XXX. Ses disciples édifièrent un grand monastère qui porta son nom dans la Syrie Seconde, sur le versant occidental de l'Amanus, à deux jours de marche au nord d'Apamée, à 100 km environ au nord de Cyr, près des sources de l'Oronte.

L'Eglise Maronite célèbre cette année le XVI ème anniversaire de la mort de Saint Maron et donc 1600 ans d'histoire.

La communauté se donna un patriarche et émigra au IXeà partir du VIIe siècle au Liban dont elle fit sa patrie. Quand les circonstances le permettaient, elle entrait en contact avec le pape de Rome et la chrétienté d'Occident.

Des auteurs, dont nous n'avons pas à juger des intentions, n'ont jamais cessé d'accuser les maronites d'avoir été monothélites (c'est-à-dire confessant qu'il n'est dans le Christ pas d'autre volonté que celle de la personne divine) et d'avoir ensuite été convertis à l'Eglise catholique. De l'autre côté, on ne trouve guère d'auteur maronite qui n'ait défendu avec acharnement la perpétuelle orthodoxie des maronites. Sur ce point délicat, il semble qu'on puisse dire ceci : l'opposition acharnée des premiers maronites contre le monophysisme (doctrine confessant qu'il n'est dans le Christ que la seule nature divine) de leurs frères jacobites, les entraîna naturellement vers un certain monothélisme, dont on trouve trace dans leurs anciens livres; mais ce qu'ils désiraient, eux, faire prévaloir, c'était l'union morale des deux volontés dans le Christ, la volonté étant considérée, par eux, comme affaire de personne, non de nature. Et en cela l'expression dogmatique était victime d'un malentendu philosophique.

Saint Maron, vitrail du foyer éponyme à Jérusalem. ©CTS/MAB

Avec le temps, les maronites se sont répandus dans tous les continents, mais les yeux toujours tournés vers leur Eglise-mère au Liban.

Il n'existe pas de statistiques complètes et mises à jour des fidèles de l'Eglise Maronite dans le monde. Les déplacements et l'émigration conséquents à la guerre du Liban (1975-1991) rendent encore plus difficile le dénombrement. Certains diocèses ont fait un effort de recensement, d'autres se contentent d'estimations pas assez fiables. ■

Louis Wehbé O.C.S.O.
Extrait de son étude, Les maronites en Terre Sainte

La communauté maronite de Terre Sainte a augmenté en nombre ces dernières années

également la force des Maronites dans la region à travers l'histoire c'est l'éducation à laquelle notre Église a toujours été attentive au point qu'elle ait inscrit l'éducation dans les exhortations du synode qu'elle tint au XVIIe siècle. Depuis le XVIe siècle également, et notamment avec la création du Collège maronite de Rome, nous avons eu des contacts assidus avec l'Occident nous donnant une ouverture et la possibilité d'établir des passerelles entre les deux cultures orientale et occidentale. Autrefois on disait de quelqu'un bien éduqué « docte comme un maronite ».

Vous nous avez parlé des mouvements migratoires des maronites. Cette émigration est-elle toujours d'actualité pour les maronites du Moyen Orient ?

Dans cette partie du monde la situation des chrétiens n'est pas des plus faciles. Au Liban, ce qui a poussé à l'émigration c'est surtout la guerre. Les gens émigrent parce qu'ils ne se sentent pas en sécurité ou parce que l'avenir n'est pas clair, ou la situation économique n'est pas bonne.

SAINT LOUIS HAÏFA
Célébration dominicale à la paroisse Saint-Louis de Haïfa.

©CTS/MAB

Il ne reste qu'une cinquantaine de familles dans les Territoires palestiniens. En Israël, spécialement en Galilée c'est différent. Les conditions économiques sont beaucoup plus stables. Si bien que la communauté maronite d'Israël augmente en nombre.

Pourtant la communauté maronite de Terre Sainte dans son ensemble a connu des phases de latinisation...

C'est vrai, il y a eu des courants successifs de latinisation de la communauté maronite de Terre Sainte. En fait, tout au début, les Maronites sont venus du Liban et se sont installés en Terre Sainte pour aider la Custodie dans sa mission.

Durant des siècles, nous avons été la seule Église orientale catholique et c'est pour cela que le Saint père, au XIIIe siècle, a écrit aux Maronites

©Diocese maronite de Terre Sainte

SUR LE CARMEL
Le nouveau centre pastoral diocésain en construction, signe de la vitalité de la communauté maronite.

pour leur dire « Écoutez, nous avons dorénavant des franciscains en Terre Sainte pour garder les Lieux saints. Ils ne connaissent ni la région ni la langue, voulez-vous bien les aider. » Et les maronites ont répondu à cet appel de Rome. Ainsi, dès que les franciscains s'installaient quelque part, on faisait venir du Liban des familles pour constituer, à côté de la communauté des frères, une communauté chrétienne locale catholique. C'est ainsi par exemple que les familles Sabbah et Bathish sont issues de Maronites venus du Nord Liban, de la famille Yammine et se sont installés à Nazareth.

Mais dans la seconde moitié du XVIIe siècle, certains custodes ont latinisé les Maronites. Aussi le patriarche maronite s'est-il plaint au pape sous l'impulsion duquel les franciscains s'engagèrent à reconnaître l'autorité du patriarche maronite sur ses fidèles en Terre Sainte. A la restauration du patriarcat latin, il y a eut une nouvelle phase de latinisation.

De nos jours, quand un maronite émigre, ne risque-t-il pas de se latiniser ?

Tant qu'il reste catholique cela nous va, surtout quand il n'y a pas d'église Maronite dans la localité. Notre souci c'est l'oubli de la foi dans la confrontation avec une nouvelle culture et une nouvelle société de consommation. Par ailleurs malgré l'érection de diocèses et paroisses maronites un peu partout dans le monde, nous ne pouvons pas servir tous nos fidèles. Alors celui qui émigre et garde la Foi va aller chez les latins, ou parfois chez les orthodoxes. Mais cela ne nous gêne pas. Il y a des latins et des orthodoxes aussi qui fréquentent des paroisses maronites, parce qu'elles sont plus proches.

Revenons-en à la communauté maronite de Terre Sainte. Comment se porte-t-elle ?

De mon point de vue, elle se porte bien. Mais il faudrait que d'autres que moi en témoignent. En tous les cas, nous avons pour commencer de très bonnes vocations sacerdotales. Je viens d'ordonner un prêtre qui avait fait le Technion (NDLR: le Technion est la première université scientifique et technologique d'Israël et l'un des plus grands centres de recherche appliquée. Les conditions d'admission y sont particulièrement relevées). Nous avons un autre séminariste en préparation à Rome, lui aussi a un diplôme d'ingénieur du Technion, un autre

Changer de rite pour divorcer

Tout Libanais, avant d'appartenir à la nation libanaise, appartient d'abord à une communauté religieuse dont il a juridiquement besoin pour se marier, divorcer et même mourir. Or, les tribunaux maronites refusent toute possibilité de divorce ou de séparation des époux.

Pour se libérer de leur mariage, les maronites ont deux solutions :

L'annulation : l'Église occidentale, aussi bien qu'orientale développe et élargit les causes d'annulation, offrant ainsi des solutions possibles aux nombreux cas d'échecs de vie conjugale.

ou la conversion : bon nombre de libanais changent de rite ou de communauté dans le seul but de se libérer de leur mariage comme le prévoit l'arrêté 60-LR de1936.

Frère Najib, franciscain de rite maronite

Les Franciscains de la Custodie de Terre Sainte comptent dans leurs rangs quelques dizaines de frères arabes. Plusieurs parmi eux sont orientaux, car ils ont été baptisés dans une Eglise orientale. Frère Najib longtemps éloigné de son rite d'origine est heureux d'avoir renoué avec la pratique de celui-ci.

Père Najib, comment un libanais maronite entre-t-il chez les Franciscains ?

C'est saint François en premier lieu. J'avais à peine 14 ans quand j'ai lu sa biographie et j'ai connu les soeurs franciscaines missionnaires de Marie. J'ai travaillé avec elles à la catéchèse, j'aimais leur style de vie et, alors que je ne connaissais pas de franciscain, je leur ai demandé comment faire pour devenir Franciscain. Elles m'ont fait connaître notre couvent de Harissa. C'est le début. Mais c'est vraiment la figure de saint François qui m'attiré.

L'Ordre franciscain est plutôt latin, quel contact avez-vous pu garder avec votre Église d'origine ?

Le lien, il s'est longtemps maintenu grâce aux vacances passées dans mon pays. Les 15 jours, trois semaines estivales. Quand je suis arrivé en 1981 à Jérusalem pour étudier la théologie, les curés de notre paroisse de saint Sauveur étaient libanais d'origine maronite, père Georges et père Maroun. Ils m'ont invité à aller avec eux chez les soeurs maronites libanaises de Jérusalem pour des rencontres amicales. A la Flagellation, j'ai étudié avec un moine maronite libanais, avec lui et d'autres moines libanais qui venaient à Jérusalem soit pour des études bibliques soit pour servir la paroisse, j'ai maintenu des liens d'amitié. De même grâce à la fédération biblique au Liban avec laquelle je suis en contact et qui organise au Liban un congrès tous les deux ans.

Pour autant, j'avoue que j'avais oublié les paroles de consécration en syriaque, parce que je ne célébrais plus la messe maronite. Mais je suis retourné au rite maronite pour répondre à une besoin de l'Eglise maronite de Jérusalem. L'évêque, Mgr Paul Nabil Sahah, a demandé au Custode si un des frères franciscains maronites pouvait assurer le service à la paroisse Saint Maroun. Et j'aime bien dire la messe pour les gens ici. J'ai réappris les paroles de consécration en syriaque et antiennes à dire dans cette langue. ■

©CTS/MAB

PAROISSE MAR MAROUN Á JÉRUSALEM
Au début de la sainte liturgie, le père Najib ofm bénit un nouveau né et ses parents dans la communauté maronite de Jérusalem.

©Diocese maronite de Terre Sainte

COMMUNION
Mgr Sayah entouré de quelques prêtres maronites dont deux franciscains.

qui est en formation au Liban a fait des études universitaires à Londres. Nous sommes très exigeants sur les conditions d'entrée au séminaire et l'admission au sacerdoce. La qualité du clergé est une condition essentielle pour l'avenir de l'Eglise. C'est pour moi un point crucial, quand on a de bons prêtres, une bonne partie du combat est gagnée. Je tiens à ce que les prêtres aient un contact très assidu avec nos fidèles. Pour ma part, je circule beaucoup d'un pays à l'autre, d'une paroisse à l'autre, pour visiter toutes nos communautés.

Signe de bonne santé également, nous avons fait des innovations dans les trois zones pastorales.

A Jérusalem, nous avons rénové le foyer Mar Maroun nous permettant de passer de 35 lits pour l'accueil des pèlerins à 55. Nous avons pu ajouter à la maison une résidence pour l'évêque. Le foyer Mar Maroun est aussi le siège de la paroisse maronite de la ville.

A Amman, en Jordanie, nous avons maintenant un centre pastoral qui se développe bien. A mon installation, il n'y avait rien sur place aucune structure, ni paroisse, ni curé et la messe était célébrée quelques fois l'an chez les Frères des Écoles chrétiennes dont le directeur était maronite. Mais suite à un don du Roi d'un terrain, nous avons pu construire ce centre pastoral qui comprend l'église, le presbytère et une petite maison d'accueil pour des retraites, des camps de jeunes etc. Les familles de la paroisse viennent aussi le Samedi ou dimanche pour assister à la messe et profitent du grand jardin qui fait partie de centre pour faire un pic nique et passer la journée ensemble. La nouvelle église Saint Charbel sera inaugurée le 8 mai prochain date de sa naissance.

En Galilée, nous sommes en train de construire un centre pastoral diocésain, sur le Mont Carmel. Ce centre a trois objectifs. C'est là que se tiendront toutes les activités pastorales des paroisses ; camps de jeunes, réunions des familles, des paroissiens du troisième âge etc. Il y aura là aussi un centre d'écoute permanent pour les familles et pour les jeunes. Enfin ce sera aussi un lieu de rencontres interreligieuses entre jeunes Druzes, Chrétiens, Musulmans et Juifs. Cet aspect nous tient particulièrement à cœur.

Nous commencerons avec les Druzes. Ces dernières années, et de façon hélas régulière, il y a eu des affrontements en Galilée entre druzes et chrétiens par exemple à Maghyar ou Shefar Am. Cela fait du tort à tout le monde.

Ce dialogue est d'une extrême importance pour la bonne entente en Galilée. Il est capital que nous adultes nous permettions à nos jeunes de se rencontrer, d'apprendre à se connaître, à vivre ensemble. Je crois fermement en ce dialogue, sans ce genre d'activité l'avenir est incertain. Malheureusement les relations entre juifs et arabes en Israël on l'air de se détériorer. Songez qu'un sondage effectué par l'Université de Haïfa auprès de jeunes israéliens, juifs et arabes, des adolescents, a montré un négativisme très prononcé dans la perception mutuelle entre jeunes juifs et arabes.

En chiffre, à combien de fidèles estimez-vous votre communauté ?

Nous estimons à 10 000 le nombre de nos fidèles en Israël.

Le dialogue interreligieux est d'une extrême importance pour la présence chrétienne en Galilée

Qu'attendez-vous du prochain synode ?

J'ai distribué les lineamenta dans les paroisses il y a un mois. Mais il se trouve que cela ne tombe pas très bien dans notre organisation du travail. En effet, nous participons au suivi du Synode diocésain des Églises Catholiques en Terre Sainte - il est très riche. Dans l'Église maronite nous vivons le synode patriarcal - le document final est d'environ 800 pages. Cela va être difficile de tout faire... Mais nous ferons notre possible pour que nos fidèles profitent le mieux possible de cet évènement.

Ce qui est sûr c'est que les thèmes du synode, « communion et témoignage », vont nous pousser à travailler davantage ensemble, entre chrétiens mais aussi avec les druzes, les musulmans et les juifs, et cela va nous renouveler dans la prise de conscience de nos responsabilités dans cette partie du monde, où bien que minoritaires nous sommes appelés à assumer notre responsabilité de témoignage Chrétien. Ce sera certainement une occasion pour prouver aussi que ce n'est pas le nombre qui compte le plus mais la qualité de notre présence.

On peut espérer aussi que le synode puisse apporter une certaine médiatisation sur la réalité du christianisme au Moyen Orient entre vivacité et fragilité. ■

1. Les quelque 2000 chrétiens libanais passés en Israël en l'an 2000 appartenaient aux rangs de l'Armée du Liban Sud (ALS). Une milice libanaise qui opéra avec le soutien de l'armée israélienne pendant l'invasion d'Israël au Liban Sud au cours de la Guerre du Liban.
En mai 2000, à la suite du retrait des forces israéliennes de l'intégralité du territoire libanais, l'ALS qui n'avait pas été concertée fut rapidement dépassée et s'effondra. Le Hezbollah prit contrôle des positions précédemment tenues par l'Armée du Liban Sud. Certains membres influents de l'ALS et leurs familles émigrèrent en Israël tandis que les autres se rendirent aux autorités libanaises ou furent faits prisonniers par le Hezbollah qui les livra à la police libanaise pour être jugés pour collaboration avec l'ennemi.

Un clergé qui peut se marier

Contrairement à l'Église catholique romaine, et à l'instar des Églises orthodoxes et catholiques orientales, l'Église maronite tolère la prêtrise d'hommes mariés.
Les prêtres maronites mariés demeurent des prêtres diocésains. Ils ne seront jamais consacrés évêques et n'auront plus le droit de se remarier en cas de décès de leur épouse.
Cette tradition est due à l'origine «orientale» de l'Église maronite. Toutefois, le patriarche Nasrallah Pierre Sfeir ajoute que le célibat est le joyau le plus précieux de l'Église catholique et que les prêtres mariés vivent des difficultés non négligeables.

En savoir plus sur les maronites

Les Editions Brepols dans leur collection « Fils d'Abraham » viennent d'éditer (janvier 2010), « Les maronites, chrétiens du Liban », de Jabre Mouawad, Ray 268 pages.
L'ouvrage donne également un état de la diaspora.